# LA TRÈS SAINTE TRINOSOPHIE

PAR LE COMTE DE ST.-GERMAIN

Qui parle ici? L'âme? La matière transmutée? L'adepte dont l'âme est devenue immortelle? On y entend des souvenirs de voyages, on y découvre des temples, des fraternités, des symboles, des hiéroglyphes, des supérieurs inconnus.

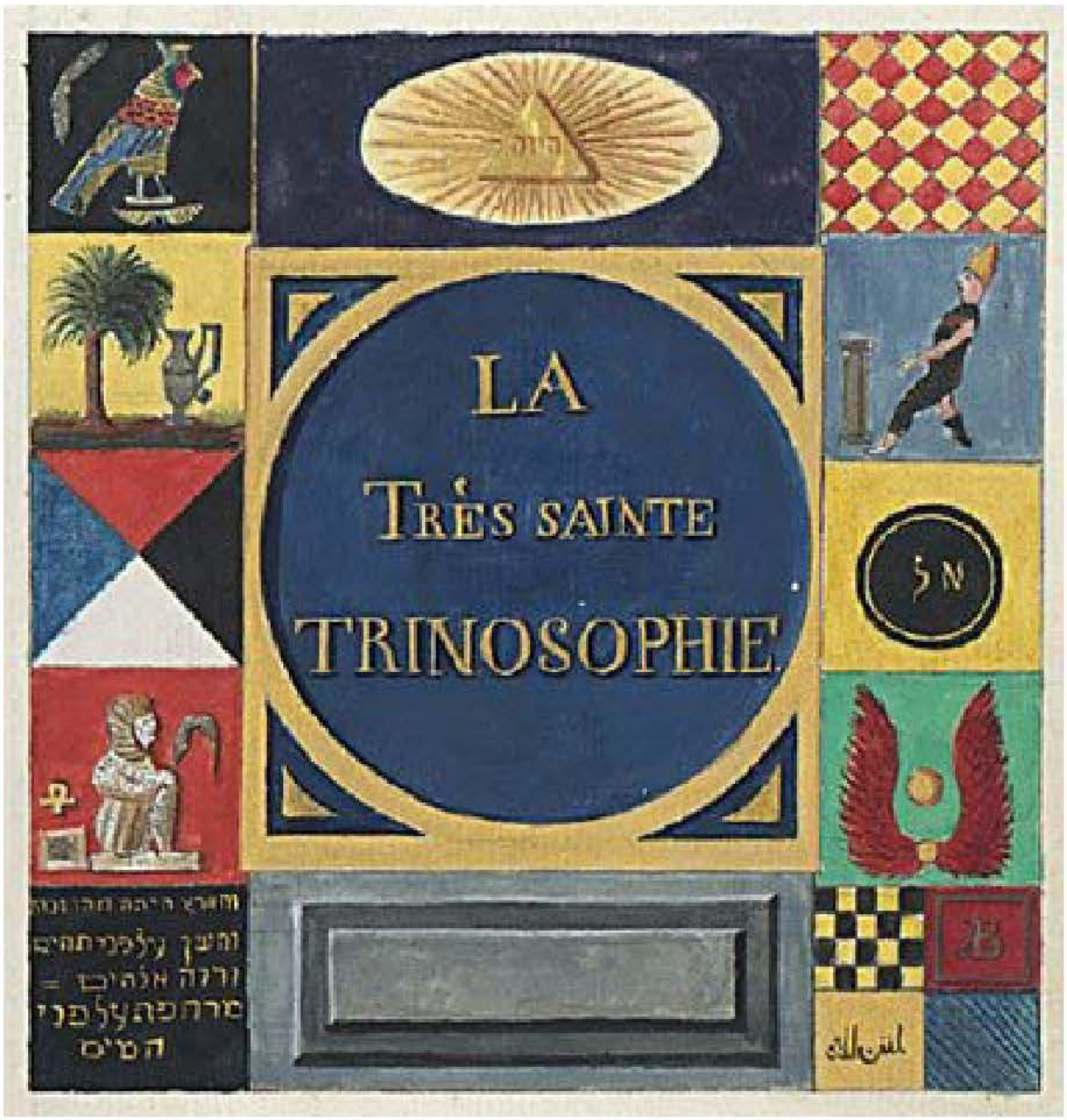
N'est-ce pas le plomb lui-même qui parle et décrit les états par lesquels il passe avant de devenir or? L'auteur dit avoir rédigé ce cantique de la Trine-Une Sophie «dans l'azile des criminels, dans les cachots de l'Inquisition» et la tradition assure que ce manuscrit a été la propriété de Cagliostro et qu'il a été retrouvé par les soldats de Masséna dans les archives romaines de l'Inquisition.

Cette édition a été établie sur la base du fac-similé du manuscrit 2400 de la bibliothèque de Troyes, publié par René Alleau en 1971. Nous avons conservé au texte les particularités orthographiques et de ponctuation qui nous semblent en authentifier les enseignements et lui donnent le visage d'un monument d'écriture automatique.

24 vignettes et culs-de-lampe illustrent cet ouvrage composé de:
- 12 chapitres illustrés chacun d'une figure.
- 7 planches hors-texte représentent des figures géométriques composées de caractères arabes, hébraïques et magiques.
- 4 calligraphies arabes et hébraïques in-texte.

# La Très Sainte Trinosophie

**par le Comte de Saint-Germain**



C'est dans l'azile des criminels, dans les cachots de l'Inquisition, que votre ami trace ces lignes qui doivent servir à votre instruction. En songeant aux avantages inapréciables que doit vous procurer cet écrit de l'amitié, Je sens s'adoucir les horreurs d'une captivité aussi longue que peu méritée… j'ai du plaisir à penser qu'environné de gardes, chargé de fers, un esclave peut encore élever son ami au-dessus des puissants, des monarques qui gouvernent ce lieu d'exil.

Vous allez pénétrer mon cher Philochale dans le sanctuaire des sciences sublimes, ma main va lever pour vous le voile impénétrable qui derobe aux yeux du vulgaire le tabernacle, le sanctuaire ou l'éternel déposa les secrets de la nature, secrets qu'il réserve pour quelques êtres privilégiés, pour les Élus que sa toute puissance créa pour VOIR, pour planer à sa suite dans l'immensité de sa Gloire, et détourner sur l'espèce humaine un des Rayons qui brillent autour de son Throne d'or.

Puisse l'exemple de votre ami être pour vous une leçon salutaire et je bénirai les longues années d'épreuves que les méchans m'ont fait subir.

Deux écueils également dangereux se présenteront sans cesse sur vos pas l'un outrageroit les droits sacrés de chaque individu c'est L'Abus du pouvoir que DIEU vous auroit confié, l'autre causeroit votre perte c'est L'Indiscrétion… tous deux sont nés d'une même mère, tous deux doivent l'existence à l'Orgueil, la faiblesse humaine les allaita, ils sont aveugles, leur mère les conduit, par son secours, ces deux Monstres vont porter leur souffle impur jusque dans les cœurs des Elus du très haut malheur à celui qui abuserait des dons du ciel pour servir ses passions la main toutepuissante qui lui soumit les Eléments, le briseroit comme un faible Roseau une éternité de tourmens pourrait à peine expier son crime. les Esprits Infernaux souriroient avec dédain aux pleurs de l'être dont la voix menaçante les fit si souvent trembler au sein de leurs abimes de feu.

Ce n'est pas pour vous Philochale que jesquisse ce tableau Effrayant, l'ami de l'humanité ne deviendra jamais son persécuteur mais l'Indiscrétion mon fils ce besoin impérieux d'inspirer l'étonnement, l'admiration, voila le précipice que je redoute pour vous, Dieu laisse aux hommes le soin de punir le ministre imprudent qui permet à l'œuil du Profâne de pénétrer dans le sanctuaire mystérieux ; ô Philochale que mes malheurs soient sans cesse présens à votre esprit, & moi aussi j'ai connu le bonheur, comblé des bienfaits du ciel entouré d'une puissance telle que l'entendement humain ne peut la concevoir commandant aux génies qui dirigent le monde, heureux du bonheur

que je faisais naître, je goûtais au sein d'une famille adorée la félicité que l'Éternel accorde à ses enfants chéris · un instant a tout détruit, j'ai parlé et tout s'est évanoui comme un nuage, ô mon fils ne suivez pas mes traces… qu'un vain desir de briller aux yeux du monde ne cause pas aussi votre perte… pensez à moi, c'est dans un cachot, le corps brisé par les tortures que votre ami vous écrit ; Philocale réfléchissez que la main qui trace ces caractères porte l'empreinte des fers qui l'accablent… Dieu m'a puni, mais qu'ai-je fait aux hommes cruels qui me persécutent ? Quel droit ont-ils pour interroger le ministre de l'Éternel ? ils me demandent queles sont les preuves de ma mission, mes témoins sont des prodiges, mes deffenseurs mes vertus, une vie intacte, un cœur pur, que dis-je ai-je encore le droit de me plaindre, j'ai parlé, le tres haut m'a livré sans force et sans puissance aux fureurs de lavare fanatisme, le bras qui jadis pouvoit renverser une armée, peut à peine aujourd'hui soulever les chaînes qui l'appesantissent.

Je mégare je dois rendre grace à l'éternelle Justice… le Dieu vengeur à pardonné à son enfant repentant, un esprit Aërien à franchit les murs qui me séparent du monde ; resplendissant de lumière, il s'est présenté devant moi, il a fixé le terme de ma captivité, dans deux ans mes malheurs finiront. mes bourreaux en entrant dans mon cachot le trouveront désert et bientôt purifié par les 4 éléments pur comme le génie du feu je reprendrai le rang glorieux ou la bonté Divine m'a élevé mais combien ce terme est encore éloigné,

combien deux années paroissent longues à celui qui les passe dans les souffrances, dans les humiliations, non contens de me faire souffrir les supplices les plus horribles, mes persécuteurs ont employé pour me tourmenter des moyens plus surs plus odieux encore, ils ont appelé l'infamie sur ma tête, ils ont fait de mon nom un objet d'opprobre, les enfants des hommes reculent avec effroi quand le hazard les a fait approcher des murs de ma prison, ils craignent qu'une vapeur mortelle ne s'échappe par louverture étroite qui laisse passer, comme a regret, un rayon de lumiêre dans mon cachot. Ô Philocale c'est la le coup le plus cruel dont ils pouvoient m'accabler…

Jignore encore si je pourrai vous faire parvenir cet ouvrage. Je juge des difficultés que jéprouverai pour le faire sortir de ce lieu de tourmens, par celles qu'il a fallu vaincre pour le terminer, privé de tout secours jai moi même composé les agens qui m'étaient nécessaires. Le feu de ma lampe quelques pièces de monnaie et peu de substances chimiques échappées aux regards scrutateurs de mes bourreaux ont produit les couleurs qui ornent ce fruit des loisirs d'un prisonnier.

Profitez des instructions de votre malheureux ami. elles sont tellement claires, qu'il seroit a craindre que cet écrit tombat en dautres mains que les votres… souvenez vous seulement que tout doit vous servir. Une ligne mal expliquée, un caractere oublié, vous empêcheraient de lever le voile que la main du Créateur a posé sur le Sphinx.

Adieu, Philocale ne me plaignez pas, la clémence de l'Éternel égale sa justice. à la première assemblée mystérieuse vous reverrez votre ami. Je vous salue en Dieu, bientôt, je donnerai le baiser de paix à mon frère.

Il étoit nuit la lune cachée par des nuages sombres ne jettoit qu'une lueur incertaine sur les blocs de lave qui environnent la solfatara, la tête couverte du voile de Lin, tenant dans mes mains le rameau d'or, je m'avançais sans crainte vèrs le lieu où javois reçu l'ordre de passer la nuit. Errant sur un sable brûlant je le sentois à chaque instant s'affaisser sous mes pas les nuages s'ammoncelaient sur ma tête, l'éclair sillonnait la nue, et donnait une teinte sanglante aux flammes du volcan. Enfin j'arrive, je trouve un autel de fer j'y place le rameau mystérieux… Je prononce les mots redoutables… à l'instant la terre tremble sous mes pieds le tonnerre éclate les mugissements du Vésuve répondent à ces coups redoublés ses feux se joignent aux feux de la foudre… les cœurs des Génies s'élevent dans les airs et font répéter aux échos les louanges du créateur… la branche consacrée que javais placé sur l'autel triangulaire s'enflâme tout à coup une épaisse fumée m'environne, je cesse de voir, plongé dans les ténebres, je crus descendre dans un abîme. Jignore combien de temps je restai dans cette situation mais en ouvrant les yeux je cher-

chai vainement les objets qui m'entouraient quelque temps auparavant ; l'autel le Vésuve la campagne de Naples avoient fui loin de mes yeux, j'étois dans un vaste souterrain, seul, éloigné du monde entier… près de moi était une robe longue, blanche, son tissu délié me sembla composé de fil de lin, sur une masse de granit était posée une lampe de cuivre, au-dessus une table noire chargée de caractères grecs m'indiquait la route que je devais suivre je pris la lampe et apres avoir revetu la robe je m'engageai dans un chemin étroit dont les parois étaient revêtus de marbre noir… Il avait trois mille de longueur, mes pas retentissaient d'une maniere effrayante sous ces voutes silencieuses enfin je trouvai une porte elle conduisait à des degrés, je les descendis, après avoir marché longtems je crus appercevoir une lueur errante devant moi je cachai ma lampe je fixai mes yeux sur l'objet que j'entrevoyais il se dissipa, s'évanouit comme une ombre.

Sans reproches sur le passé sans crainte sur l'avenir je continuai ma route elle devenait de plus en plus pénible… toujours engagé dans des galeries composées de quartiers de pierres noires… je n'osais fixer le terme de mon voyage souterrain enfin après une marche immense, j'arrivai à une place quarrée : une porte souvrait au milieu de chacune de ses quatre faces elles étaient de couleur différente et placée chacune à l'un des quatre points cardinaux, j'entrai par celle du septentrion, elle étoit noire, celle qui me faisoit face étoit rouge, la porte de l'orient étoit bleue, celle qui lui etait opposée etait d'une blancheur écla-

tante… au centre de cette salle était une masse quarrée, une étoile de cristal brillait sur son milieu. On voyoit une peinture sur la face septentrionale elle représentait une femme nue jusqu'a la ceinture, une draperie noire lui tomboit sur les genoux deux bandes d'argent ornaient son vétement, dans sa main. était une baguette, elle la posait sur le front d'un homme placé vis-à-vis d'elle. une table terminée par un seul pied était entre eux deux, sur la table était une coupe et un fer de lance, Une flame soudaine s'élevait de terre. et sembloit se diriger sur l'homme une inscription expliquait le sujet de cette peinture. Une autre m'indiquait les moyens que je devois employer pour sortir de cette salle.

Je voulus me retirer après avoir considéré le tableau et l'étoile, jallais entrer dans la porte rouge quand tournant sur ses gonds avec un bruit épouvantable elle se referma devant moi, je voulois tenter la même épreuve sur celle que décoroit la couleur du ciel, elle ne se ferma point mais un bruit soudain me fit détourner la tête, je vis l'étoile s'agiter, elle se détache, roule, et se plonge rapidement dans l'ouverture de la porte blanche, je la suivis aussitôt.

Un vent impetueux s'éleva jeus peine a conserver ma lampe allumée enfin un perron de marbre blanc s'offrit à ma vue jy montai par neuf marches arrivé à la dernière j'apperçus une immense étendue d'eau ; des torrens impétueux se faisaient entendre à ma droite, à gauche une pluie froide mellée de masses de grêle tombait près de moi je considérais cette scene majestueuse quand l'étoile qui m'avait guidé sur le perron et qui se balançait lentement sur ma tête se plongea dans le gouffre je crus lire les ordres du très haut je me précipitai au milieu des vagues une main invisible saisit ma lampe et la posa sur le sommet de ma tête. Je fendis l'onde écumeuse et m'efforçai de gagner le point opposé à celui dont j'étais parti, enfin je vis à l'horison une faible clarté, je me hatai, jétois au milieu des eaux et la sueur couvroit mon visage, je mépuisais en vains efforts la rive que je pouvois à peine appercevoir sembloit fuir devant moi à mesure que j'avançais, mes forces m'abandonnaient, je ne craignois pas de mourir, mais de mourir sans être illuminé… je perdis courage et levant vèrs la voute mes yeux baignés de pleurs. je m'écriai : « Judica judicium meum et redime me, propter eloquium tuum

vivifica me, » à peine pouvois-je agiter mes membres fatigués j'enfonçais de plus en plus quand j'apperçus près de moi une barque, un homme couvert de riches habits, la conduisoit, je remarquai que la proue étoit tournée vers la rive que j'avois quitté , il s'approcha, une couronne d'or brillait sur son front, « vade me cum, me dit-il, me cum principium in terris, instruam te in via hac quâ gradueris. Je lui répondis à l'instant bonum est sperare in domino quam confidere in principibua… à l'instant, la barque, et le monarque s'abimerent dans le fleuve, une force nouvelle sembla couler dans mes veines je parvins à gagner le bût de mes fatigues, je me trouvai sur un rivage semé de sable vert. Un mur d'argent étoit devant moi deux lames de marbre rouge étaient incrustées dans son épaisseur, j'approchai, l'une était chargée de caracteres sacrés, sur l'autre était gravée une ligne de lettres grecques. entre les deux lames était un cercle de fer deux lions, l'un rouge et l'autre noir, reposaient sur des nuages et semblaient garder une couronne d'or placée au dessus deux, on voyoit encore près du cercle un arc et deux flèches je lus quelques caractères écrits sur les flancs d'un des lions. à peine avais-je observé ces différens emblèmes qu'ils disparurent avec la muraille qui les contenait.

A sa place un lac de feu se présenta devant moi, le soufre et le bitume roulaient leurs flots enflammés, je frémis, une voix éclatante m'ordonna de traverser ces flammes, j'obeis, et les flammes semblerent avoir perdu leur activité longtems, je marchai au milieu de l'incendie, arrivé dans un espace circulaire, je contemplai le pompeux spectacle dont la bonté du ciel daignait me faire jouir.

Quarante colonnes de feu décoraient la salle dans laquelle je me trouvois un coté des colonnes brillait d'un feu blanc et vif, l'autre sembloit dans l'ombre, une flamme noirâtre le couvrait ; au centre de ce lieu sélevait un autel en forme de serpent, un or verd embellissoit son écaille diaprée, sur laquelle se réflettaient les flammes qui l'environnaient, ses yeux semblaient des rubis, une inscription argentée était posée près de lui. Une riche épée était plantée en terre près du serpent, une coupe reposoit sur sa tête. J'entendis le cœur des esprits célestes, une voix me dit le terme de tes travaux approche, prends le glaive, frappe le serpent.

Je tirai l'épée de son fourreau et m'approchant de l'autel je pris la coupe d'une main et de l'autre, je portai un coup terrible sur le col du serpent, l'épée

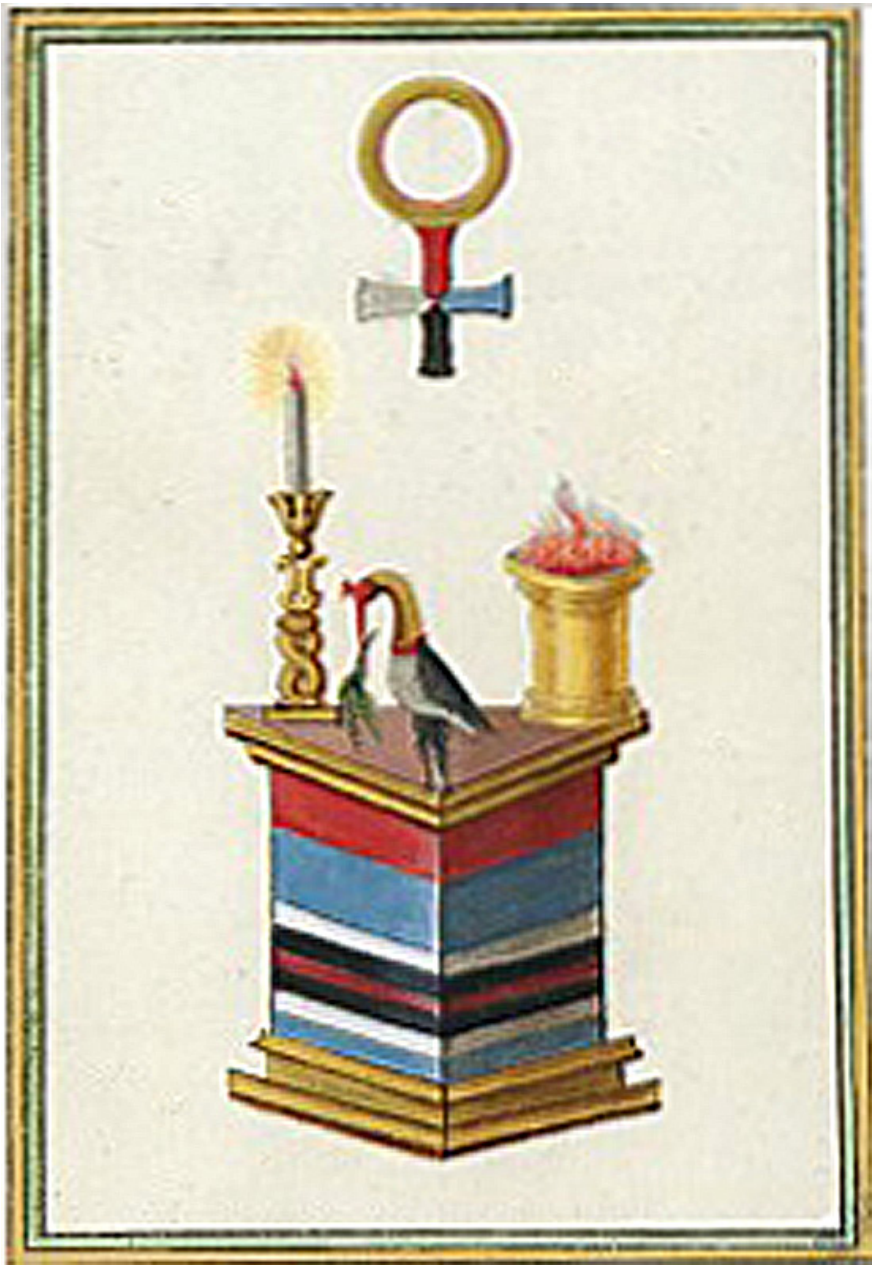
rebondit, le coup résonna comme si j'avais frappé une cloche d'airain, à peine avais-je obéi à la voix que l'autel disparut les colonnes se perdirent dans l'immensité, le son que j'avais entendu en frappant l'autel se répéta comme si mille coups étaient frappés en même temps, une main me saisit par les cheveux et méleva vers la voute, elle souvrit pour me livrer passage, des vains fantômes se présentèrent devant moi, des Hydres, des Lamies m'entourerent de serpens, la vue de l'épée que je tenois à la main écarta cette foule immonde comme les premiers rayons du jour dissipent les songes, frêles enfants de la nuit. Après être monté par une ligne perpendiculaire à travers les différentes couches qui composent les parois du globe, je revis la lumière du Jour.

A peine étais-je parvenu a la surface de la terre, que mon conducteur invisible m'entraîna plus rapidement encore, la velocite avec laquelle nous parcourions les espaces aëriens ne peut etre comparée a rien qu'a elle même ; en un instant, j'eus perdu de vue les plaines sur lesquelles je dominais. J'avais observe avec étonnement que j'étais sorti du sein de la terre, loin des campagnes de Naples une plaine déserte, quelques masses triangulaires étaient les seuls objets que j'eusse apperçu. Bientot, malgré les epreuves que j'avois subies, une nouvelle terreur vint m'assaillir, la terre ne me semblait plus qu'un nuage confus, j'étois élevé à une hauteur immense mon guide invisible m'abandonna ; je redescendis pendant un assez long tems. je roulai dans l'espace ; déja la terre se deployait a mes regards troublés… je pouvais calculer combien de minutes se passeraient avant que j'aille me briser contre un rocher : Bientot, prompt comme la pensée, mon conducteur se précipite après moi il me reprend m'enleve encore une fois, il me laisse retomber, enfin il m'élève avec lui à une distance incommensurable, je voyois des globes rouler autour de moi, des terres graviter a mes pieds tout à coup, le genie qui me portoit me touche les yeux, je perdis le sentiment.

J'ignore combien de temps je passai en cet état, à mon réveil, je me trouvai couché sur un riche coussin, des fleurs, des aromates, embaumaient l'air que je respirais… Une robe bleu semée d'étoiles d'or avoit remplacé le vêtement de lin. vis-à-vis de moi était un autel Jaune. un feu pûr s'en exallait sans qu'aucune autre substance que l'autel même l'alimentat. Des caractères noirs etaient gravés sur sa baze. Auprès étoit un flambeau allume qui brillait comme le soleil, au dessus etoit un oiseau dont les pieds etaient noirs, le corps d'argent ; la tête rouge, les ailes noires et le Col d'or. Il s'agitait sans cesse, mais sans faire usage de ses ailes. Il ne pouvoit voler que lorsqu'il se trouvoit au milieu des flammes. dans son bec étoit une branche verte son nom est [1] celui de l'autel est [2] l'autel, l'oiseau et le flambeau sont le sïmbole de tout, rien ne peut être fait sans eux, eux-mêmes sont tout ce qui est bon et grand. le flambeau se nomme [3].

Quatre inscriptions entouraient ces différents emblèmes.

[1] *Hâkim*, « sage ».
[2] *Hallâj,* le cardeur de laine ou le tisserand.
[3] *Majûsî* : Mazdéen. Référence à la religion des adorateurs du feu.



Je me détournai et j'apperçus un palais immense, sa baze reposoit sur des nuages, des marbres composaient sa masse ; sa forme étoit triangulaire quatre étages de colonnes s'élevaient les uns sur les autres. Une boule dorée terminoit cet édifice. le premier rang de colonne étoit blanc, le second noir, le troisième verd le dernier etoit d'un rouge brillant, je voulus apres avoir admiré cet ouvrage des artistes éternels retourner au lieu où étaient l'autel, l'Oiseau et le flambeau, je voulois encore les observer ils étoient disparus, je les cherchois des yeux quand les portes du palais s'ouvrirent, un vieillard vénérable en sortit, sa robe étoit semblable à la mienne excepté qu'un soleil doré brilloit sur sa poitrine sa main droite tenoit une branche verte, l'autre soutenoit un encensoir, une chaine de bois était attachée à son col une tiare pointue comme celle de Zoroastre couvroit sa tête blanchie il s'approcha de moi, le sourire de la bienveillance errait sur ses lèvres Adore Dieu, me dit-il, en langue Persane, c'est lui qui ta soutenu dans les épreuves son esprit étoit avec toi, mon fils tu as laissé fuir l'occasion tu pouvais à l'instant

saisir l'oiseau [4] le flambeau [5] et l'autel [6]. tu serais devenu à la fois Autel, Oiseau et Flambeau. Il faut à présent pour parvenir au lieu le plus secret du Palais des sciences sublimes que tu en parcours tous les détours. viens… Je dois avant tout te présenter à mes frères. Il me prit la main et m'introduisit dans une vaste salle.

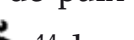
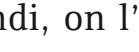
Des yeux vulgaires ne peuvent concevoir la forme et la richesse des ornemens qui l'embellissoient, trois cent soixante colonnes l'entouraient de toutes parts, au plafond était une croix rouge, blanche, bleue et noire. un anneau d'or la soutenait. Au centre de la salle étoit un autel triangulaire composé des quatre élémens sur ses trois points étaient posés l'oiseau, l'autel et le flambeau. Ils ont changé de nom, me dit mon guide, ici on nomme l'oiseau אסעירכא[7], l'autel : כוהנא[8] et le flambeau נפרית[9] ; La salle est appelée [10], l'autel triangulaire AΘANOP[11]. autour de l'autel etaient placés quatre-vingt-un Thrônes ; on montait à chacun par neuf marches de hauteur inégale ; des housses rouges les couvraient.

Pendant que j'examinois les thrônes, le son d'une

---

[4] *Hâkim*.
[5] *Majûsî*.
[6] *Hallâj*
[7] *Aspirna,* adverbe, signifie « diligemment ».
[8] *Kahena*, « le prêtre » (forme chaldaïque de Cohen).
[9] *Nephrîth,* déesse égytienne ou cananéenne (?).
[10] *Hajalah*, la « chambre nuptiale » en arabe.
[11] *Athanor*.

trompette se fit entendre : a ce bruit les portes de la salle [12] s'ouvrirent pour laisser passer soixante-dix-neuf personnes, toutes vêtues comme mon conducteur.

Elles s'approchèrent lentement et s'assirent sur les thrônes, mon guide se tint de bout auprès de moi. Un vieillard distingué de ses frères par un manteau de pourpre dont les bords étaient chargés de caractères en broderies, se leva, et mon guide prenant la parole en langue sacrée Voila dit-il un de nos enfans que Dieu veut rendre aussi grand que ses peres, Que la volonté du seigneur s'accomplisse répondit le vieillard. Mon fils ajoutatil, en s'adressant à moi votre temps d'épreuves physiques est accompli… Il vous reste à faire de grands voyages, désormais vous vous appellerez [13] avant de parcourir cet édifice, huit de mes frères et moi, allons vous faire chacun un présent il vint à moi et me donna avec le baiser de paix un cube de terre grise on le nomme  [14] le second, trois cylindres de pierre noire appelée [15] le troisième, un morceau de cristal arrondi, on l'appelle  [16] le quatrième, une aigrette de plumes bleues nommée [17] le cinquième y joignit un vase d'argent qui porte le nom

---

[12] *Hajalah.*
[13] *El-Taâm,* « la nourriture » (?).
[14] *Humam,* « cendre » ou « lave » (de volcan).
[15] *Qenka*, « ton nid ».
[16] Caractères inconnus.
[17] *Ashqûshaq* (?).

de גשם [18] le sixième une grappe de raisin connue parmi les sages sous le nom de מרה רשא [19] le septième me présenta une figure d'oiseau semblable pour la forme à הוהי [20] mais il n'avait pas ses brillantes couleurs, il était d'argent, il porte le même nom, me dit-il, c'est à toi a lui donner les mêmes vertus. le huitième me donna un petit autel ressemblant aussi à l'autel נפרית [21] Enfin mon conducteur me mit dans la main un flambeau composé comme מרה [22] de particules brillantes, mais il était éteint. c'est à toi, ajoutatil comme ceux qui l'avoient précédé à lui donner les mêmes vertus, réfléchis sur ces dons, me dit ensuite le chef des sages tous tendent également à la perfection, mais nul n'est parfait par lui même, c'est de leur mélange que doit sortir l'ouvrage divin. sache encore que tous sont nuls si tu ne les emploies suivant l'ordre dans lequel ils t'ont été donné le second qui sert a employer le premier ne seroit qu'une matière brute sans chaleur : sans utilité sans le secours de celui qui vient après lui, garde soigneusement les présents que tu as reçus, et commence tes voyages après avoir bû dans la coupe de vie. Il me présenta dans une coupe de cristal, une liqueur brillante et safra-

---

[18] *Geshem*, « pluie » ou « corps ».
[19] *Marah-resha* : le premier des deux mots signifie « amertume » ; le second une forme chaldaïque de rasch, « tête » (?).
[20] *Evei.* On lit le mot hébreu « ieve », écrit en sens inverse, soit « evei ».
[21] *Nephrîth.*
[22] *Marah* « amertume ».

née son gout étoit delicieux un parfum exquis s'en éxalloit. Je voulus rendre la coupe après avoir trempé mes lèvres dans la liqueur. achève me dit le vieillard, ce breuvage sera la seule nourriture que tu prendras pendant le temps de tes voyages. J'obéis et je sentis un feu divin parcourir tous les fibres de mon corps, j'étais plus fort, plus courageux, mes facultés même intellectuelles, semblaient être doublées.

Je me hatai de donner le salut des sages à l'auguste assemblée que j'allais quitter, et par les ordres de mon conducteur, je m'enfonçai dans une longue galerie qui se trouvait à ma droite.

A l'entrée de la galerie dans laqu'elle je me trouvois était posée une cuve d'acier, a mon approche elle se remplit d'une eau pure comme le cristal, qui vint s'épurer sur un sable blanc et fin. la cuve était ovale ; elle était soutenue sur trois pieds d'airain. une lame noire incrustée sur le côté qui regardait la porte renfermoit quelques caractères. près de la cuve était un voile de lin. au dessus d'elle, deux colonnes de marbre vert supportaient une plaque de marbre arrondie.

On v vovait, entourée de deux inscriptions, la figure du cachet sacré. formée d'une croix de quatre couleurs, attachée à une traverse d'or qui soutient deux cercles qu'entourent deux autres cercles concentriques, le plus grand noir. l'autre rouge. à l'une des colonnes étoit attachée une hache d'argent dont la hampe étoit bleue elle s'appelle קלקנתום [23] après avoir lû les inscriptions, je m'approchai de la cuve et je m'y lavai, en commençant par les mains, je finis par m'y plonger tout entier. J'y restai trois jours, en sortant de l'eau, je m'apperçus qu'elle avoit perdu sa transparence. son sable étoit devenu grisâtre,

[23] *Qualqanthûm,* « calcanthe », nom que les Anciens donnaient au sulfate de cuivre.

des particules couleur de rouille s'agittaient dans le fluide. Je voulus me secher avec le secours du voile de lin, mais de nouvelles gouttes d'eau remplaçaient sans cesse celles dont le linge s'imbibait je renonçai à me sécher avec le voile et me tenant à l'ombre j'y restai immobile pendant six jours entiers ; au bout de ce temps, la source de ces eaux fut tarie je me trouvai sec et plus leger quoique mes forces me parussent augmentées. après m'être promené quelque temps je retournai à la Cuve, l'eau quelle contenoit étoit epuisée, a sa place étoit une liqueur rougeâtre, le sable étoit gris et métallique. Je m'y baignai de nouveau, en observant cependant de n'y rester que quelques instants, en me retirant je vis que j'avois absorbé une partie du liquide. cette fois je ne tentai pas de tarir avec le linge la liqueur dont j'étois imprégné, elle l'aurait détruit à l'instant tant elle était forte et corrosive. Je fus à l'autre bout de la gallerie m'étendre sur un lit de sable chaud, j'y passai sept jours au bout de ce temps, je revins à la cuve, l'eau étoit semblable a la première, je m'y replongeai et en ressortis après m'être lavé avec soin. cette fois je parvins sans peine à m'essuyer, enfin, apres m'être purifié selon les instructions que j'avais reçu, je me disposai à sortir de cette galerie après y être resté seize jours.

Je quittai la galerie par une porte basse et étroite et j'entrai dans un appartement circulaire ; ses lambris étoient de bois de frêne et de santal. au fond de l'appartement, sur un socle composé de seps de vigne, reposait une masse de sel blanc et brillant, au-dessus étoit un tableau il représentait un lion blanc couronné. et une grappe de raisin, ils etoient posés sur un même plateau, que la fumée d'un brasier allumé élevoit dans les airs. A ma droite et à ma gauche souvraient deux portes l'une donnoit sur une plaine aride. Un vent sec et brulant y régnoit en tout temps. l'autre porte souvroit sur un lac, à l'extrémité duquel on appercevoit une façade de marbre noir.

Je m'approchai près de l'autel et pris dans mes mains du sel blanc et brillant que les sages appellent מרח רשא [24]. Je m'en frottai tout le corps... je m'en pénétrai et après avoir lu les hieroglïphes qui accompagnoient le tableau je m'apprétai a quitter cette salle. mon premier dessein étoit de sortir par la porte qui donnoit sur la plaine, mais une vapeur brûlante s'en exalloit, je préférai le chemin

[24] *Marah-resha* : le premier des deux mots signifie « amertume » ; le second une forme chaldaïque de rasch, « tête » (?).

opposé, j'avois la liberté de choisir, avec la condition cependant de ne pas quitter celui que j'aurois pris… Je me décidai à passer le lac, ses eaux étaient sombres et dormantes, j'appercevois bien à une certaine distance un pont nommé اشنان بلسع[25] mais je préférai traverser le lac à la longue route que j'aurais été obligé de faire pour atteindre le pont, en suivant les sinuosités d'un rivage semé de rochers. j'entrai dans l'eau, elle étoit épaisse comme du ciment, je m'apperçus qu'il m'étoit inutile de nager, partout mes pieds rencontrêrent le sol. Je marchai dans le lac pendant treize jours. Enfin je parvins à l'autre bord.

[25] Peut-être *bâs* « courage ».

MB

La terre étoit d'une couleur foncée comme l'eau dans laquelle j'avois voyagé, une pente insensible me conduisit au pied de l'édifice que avois apperçu de loin, Sa forme étoit un quarré long, sur le fronton étoient gravés quelques caractères, semblables à ceux qu'employaient les Prêtres des anciens Persans. l'édifice entier étoit bâti de Basalte noir dépoli : les portes étaient de bois de ciprès ; Elles s'ouvrirent pour me laisser passer ; un vent chaud et humide s'élevant tout à coup me poussa rapidement jusqu'au milieu de la salle et en même temps referma les portes sur moi… Je me trouvai dans l'obscurité, peu à peu mes yeux s'accoutumèrent au peu de lumière qui régnoit dans cette enceinte, et je pus distinguer les objets qui m'entouraient. la voute, les parois, le plancher de la salle étaient noirs comme l'ébène, deux tableaux peints sur la muraille fixèrent mon attention l'un représentoit un cheval tel que les poëtes nous peignent celui qui causa la ruine de Troie. De ses flancs entr'ouverts sortoit un cadavre humain. L'autre peinture offroit l'image d'un homme mort depuis longtems, les vils insectes enfans de la putréfaction, s'agitaient sur son visage et dévoraient la substance qui les avoit fait naître, un des bras décharnés de la figure morte, lois-

soit déja apperçevoir les os ; placé près du cadavre, un homme vetu de rouge s'efforçoit de le relever, une étoille brilloit sur son front, des brodequins noirs couvroient ses jambes, trois lames noires chargées de caractères d'argent étoient posées au dessus, entre et au dessous des tableaux. Je les lus et m'occupai à parcourir la salle où je devais passer neuf jours.

Dans un coin plus obscur se trouvoit un monceau de terre noire ; grasse et saturée de particules animales, je voulus en prendre, une voix éclatante comme le son d'une trompette me le défendit, *il n'y a que quatre vingt sept ans que cette terre est posée dans cette salle,* me dit-elle, *quand treize autres années seront écoulées, toi et les autres enfans de Dieu pourront en user.* La voix se tut, mais les derniers sons vibrêrent long temps dans ce temple du silence et de la mort. Après y être resté le temps prescrit je sortis par la porte opposée à celle par la qu'elle jétois entré. Je revis la lumiere, mais elle n'étoit pas assez vive autour de la salle noire, pour fatiguer mes yeux habitués à l'obscurité.

Je vis avec étonnement qu'il me falloit pour joindre les autres édifices traverser un lac plus large que le premier, je marchai dans l'eau pendant dix huit jours. Je me souvins que dans la première traversée les eaux du lac devenoient plus noires et plus épaisses à mesure que j'avançois, au contraire dans celle ici plus j'approchois de la rive, et plus les eaux s'éclaircissoient. Ma robe qui dans le palais étoit devenue noire comme les murailles me parut alors d'une teinte grisâtre, elle reprit peu à peu ses couleurs, cependant

elle n'étoit pas entièrement bleue, mais approchant d'un beau verd.

Après dix-huit jours je montai sur le rivage par un perron de marbre blanc ; la salle noire est nommée צחן [26] le premier lac צחן ראש [27] le second צחן אחרית [28].

[26] *Tsahn,* mot qui n'existe pas en hébreu, mais en arabe avec les lettres correspondantes, *çahn,* « assiette » ou « cuvette », ce qui peut désigner les lacs dont il s'agit.
[27] *Tsahn rosh*, « cuvette de la tête ».
[28] *Tsahn aharith,* « cuvette de l'extrémité postérieure » (par opposition à la tête).

A quelque distance du rivage, un palais somptueux élevoit dans les airs ses colonnes d'albâtre, ses différentes parties étaient jointes par des portiques couleur de feu, tous l'édifice étoit d'une architecture légère et aérienne. Je m'approchai des portes, sur le fronton étoit représenté un papillon. Les portes étoient ouvertes... J'entrai, le palais entier ne formoit qu'une seule salle... trois rangs de colonnes l'entouroient, chaque rang étoit composé de vingt sept colonnes d'albâtre. Au centre de l'édifice étoit une figure d'homme, elle sortait d'un tombeau sa main appuyée sur une lance frappoit la pierre qui la renfermoit autrefois, une draperie verte, ceignoit ses reins l'or brilloit au bas de son vêtement sur sa poitrine étoit une table quarrée sur laquelle je distinguai quelques lettres. Au dessus de la figure étoit suspendue une couronne d'or, elle sembloit s'élever dans les airs pour la saisir. Au dessus de la couronne étoit une table de pierre jaune, sur la qu'elle étoient gravés quelques emblèmes, je les expliquai par le secours de l'inscription que j'apperçus sur le tombeau, et par celle que j'avois vûe sur la poitrine de l'homme.

Je restai dans cette salle appellée بلسان ابی رن [29] le temps nécessaire pour en contempler tous les détours et j'en sortis bientôt dans l'intention de me rendre à travers une vaste plaine à une tour que j'aperçus à une assez grande distance.

[29] Le premier mot semble *Balsân* « baume », le deuxième est impossible à identifier.

A peine j'avois quitté les marches du palais que j'apperçus voltiger devant moi un oiseau semblable à in אספירכא [30] mais celui ci avoit deux ailes de papillon outre les siennes, une voix sortant d'un nuage m'ordonna de le saisir et de l'attacher. Je m'élançai après lui, il ne volait pas, mais il se servoit de ses ailes pour courir avec la plus grande rapidité, je le poursuivis, il fuyoit devant moi, et me fit plusieurs fois parcourir la plaine dans toute son étendue, Je le suivis sans m'arrêter. enfin après neuf jours de course je le contraignis d'entrer dans la tour que j'avais vue de loin en sortant de איחן [31] les murailles de cet édifice étaient de fer.. trente-six pilliers de même métal les soutenoit, l'intérieur étoit de même matiere, incrusté d'acier brillant. Les fondements de la tour étoient construits de telle maniere que sa hauteur étoit doublée sous terre. à peine l'oiseau fut il entré dans cette enceinte qu'un froid glacial sembla s'emparer de lui il fit de vains efforts pour mouvoir ses ailes engourdies. il s'agitoit encore, essayait de fuir, mais si faiblement que je l'atteignis avec la plus grande facilité.

---

[30] *Aspirna*
[31] *Tsahn.*

Je le saisis et lui passant un clou d'acier מרה נחוש [32] a travers les ailes je l'attachai sur le plancher de la tour à l'aide d'un marteau appellé שׁטרג [33] à peine avois-je fini que l'oiseau reprit de nouvelles forces, il ne s'agitta plus, mais ses yeux devinrent brillants comme des topazes j'étois occupé à l'examiner quand un groupe placé au centre de la salle attira mon attention, il représentoit un bel homme dans la fleur de l'age il tenoit à la main une verge qu'entouraient deux serpents entrelacés, et s'efforçait de s'échapper des mains d'un autre homme grand et vigoureux, armé d'une ceinture et d'un casque de fer sur lequel flottoit une aigrette rouge ; une épée étoit près de lui elle étois appuyée sur un bouclier chargé d'hiéroglyphes ; l'homme armé tenoit dans ses mains une forte chaine il en lioit les pieds et le corps de l'adolescent qui cherchoit vainement à fuir son terrible adversaire ; deux tables rouges renfermaient des caractères.

Je quittai la tour et ouvrant une porte qui se trouvoit entre deux piliers je me trouvai dans une vaste salle.

[32] *Marah nebush* « amertume d'airain » (?).
[33] *Shîtraj* (?).

La salle dans laquelle je venois d'entrer étoit exactement ronde, elle ressemblait à l'intérieur d'une boule, composée d'une matière dure et diaphane comme le cristal elle recevait du jour par toutes ses parties. La partie inférieure étoit posée sur un vaste bassin rempli de sable rouge, une chaleur douce et égale régnoit dans cette enceinte circulaire. Les sages nomment cette salle זלוהטאן [34] le bassin de sable qui la soutient porte le nom de אשא חוליה [35] je considérois avec étonnement ce globe de cristal quand un phénomène nouveau excita mon admiration : du plancher de la salle s'éleva une vapeur douce, moite et safranée elle m'environna, me souleva doucement, et dans l'espace de trente six jours me porta jusqu'a la partie supérieure du globe, après ce temps la vapeur s'affaiblit je descendis peu à peu  enfin, je me retrouvai sur le plancher. ma robe changea de couleur, elle étoit verte lorsque j'entrai dans la salle, elle devint alors d'une couleur rouge éclatante. Par un effet contraire le sable sur lequel reposait le globe, quitta sa couleur

---

[34] *Zelûph* ou *Zuluph* (?) ; le deuxième mot est incompréhensible.
[35] *Asha hôlith,* « feu de sable ».

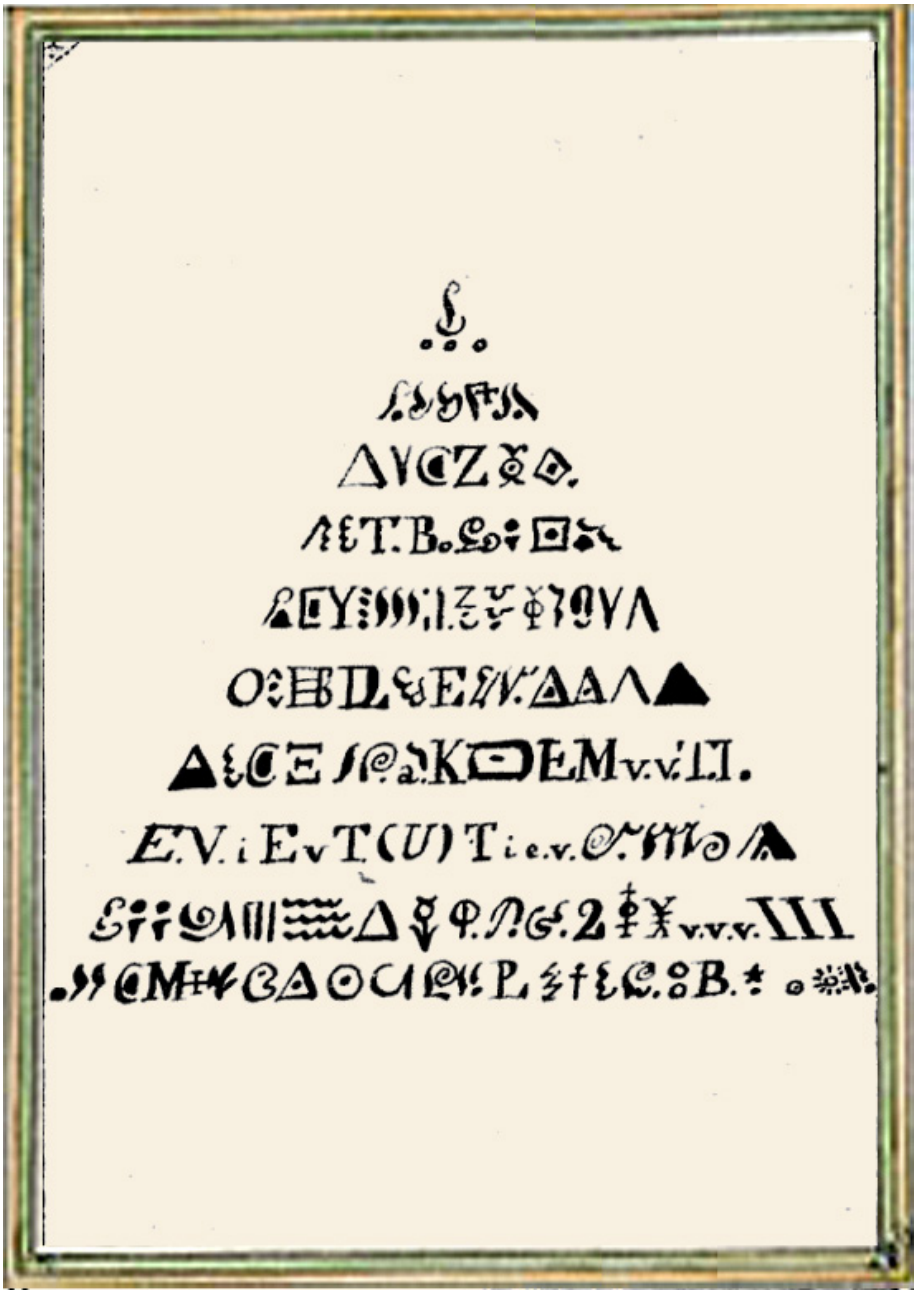
rouge et devint noir par degrés je demeurai encore trois jours dans la salle après la fin de mon ascension.

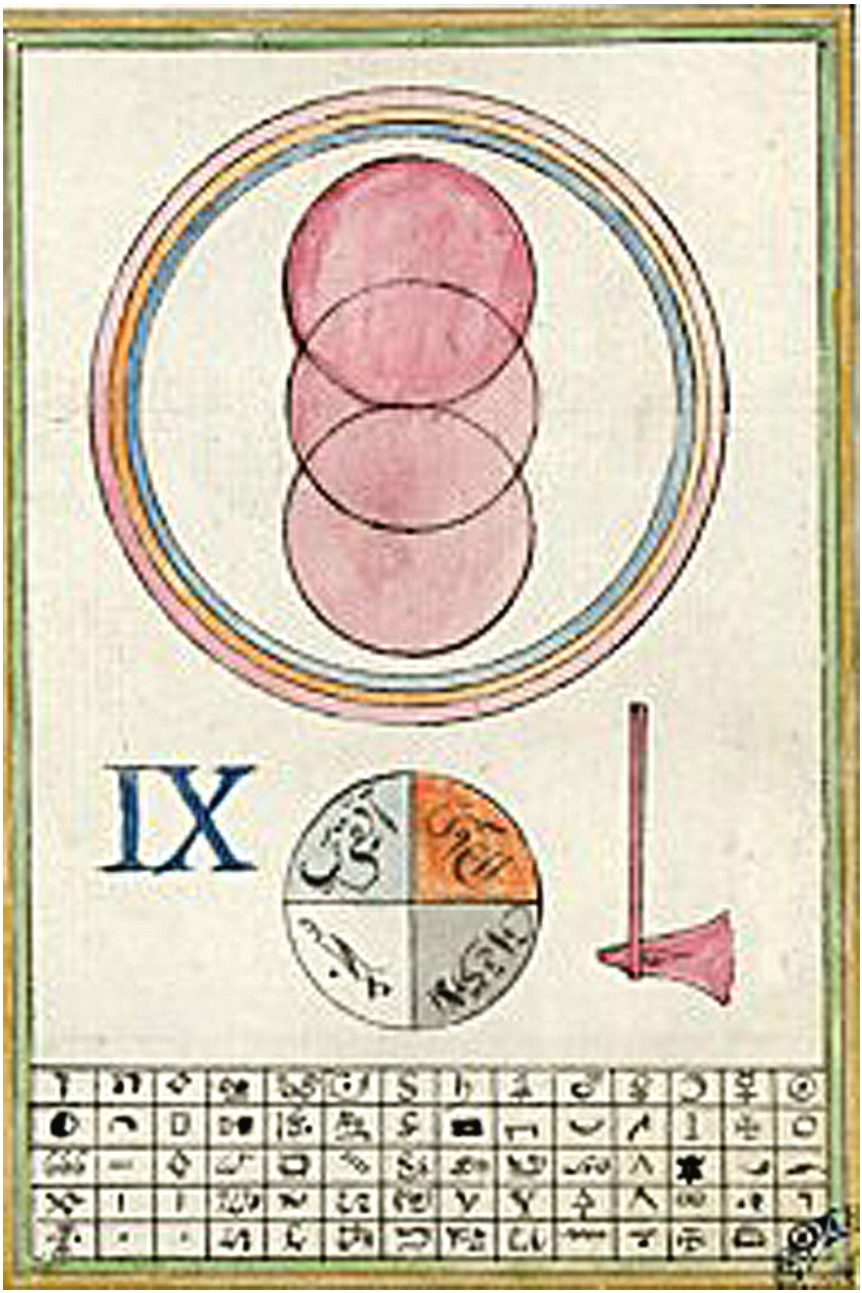
Après ce temps j'en sortis pour entrer dans une vaste place environnée de colonnades et de portiques dorés au milieu de la place étoit un piédestal de bronze, il supportait un groupe qui représentoit l'image d'un homme grand et fort, sa tête majestueuse étoit couverte d'un casque couronné ; à travers les mailles de son armure d'or, sortoit un vêtement bleu ; il tenoit d'une main un bâton blanc, chargé de caracteres, et tendoit l'autre à une belle femme ; aucun vêtement ne couvroit sa compagne, un soleil brilloit sur son sein, sa main droite supportoit trois globes joints par des anneaux d'or ; une couronne de fleurs rouges ceignait ses beaux cheveux, elle s'élançoit dans les airs, et sembloit y élever avec elle le guerrier qui l'accompagnoit ; tous les deux étoient portés sur des nuages autour du groupe, sur les chapiteaux de quatre colonnes de marbre blanc, étoient posées quatre statues de bronze ; elles avoient des ailes et paraissaient sonner de la trompette.

Je traversai la place, et montant un perron de marbre qui se trouvoit devant moi, je vis avec étonnement que je rentrois dans la salle des thrônes (la première où je m'étois trouvé en arrivant au palais de la sagesse) l'autel triangulaire étoit toujours au centre de cette salle mais l'oiseau, l'autel et le flambeau étoient réunis et ne formaient plus qu'un corps. Près d'eux était posé un soleil d'or, lépée que j'avois apportée de la salle de feu, reposoit à quelques pas

de là sur le coussin d'un des thrônes ; je pris l'épée, et frappant le soleil, je le réduisis en poussiere ; je le touchai ensuite et chaque molécule devint un soleil d'or semblable à celui que j'avais brisé. l'œuvre est parfait s'écria, à l'instant, une voix forte et mélodieuse, à ce cri les enfans de la lumière s'empresserent de venir me joindre, les portes de l'immortalité me furent ouvertes, le nuage qui couvre les yeux des mortels se dissipa, Je Vis, et les esprits qui président aux éléments me reconnurent pour leur maître.

FIN




IX

אדני
עליון